



ISSN Print: 2394-7500  
ISSN Online: 2394-5869  
Impact Factor: 5.2  
IJAR 2020; 6(8): 76-82  
[www.allresearchjournal.com](http://www.allresearchjournal.com)  
Received: 08-06-2020  
Accepted: 11-07-2020

**Sina Coulibaly**  
Doctorant, Université Alassane  
Ouattara, (Bouaké, Côte  
d'Ivoire).

**Bah Jean-Pierre Kouakou**  
Enseignant-chercheur,  
Université Alassane Ouattara  
(Bouaké, Côte d'Ivoire).

**Navouon Fanny**  
Enseignant-chercheur,  
Université Péléforo Gon  
Coulibaly, (Korhogo, Côte  
d'Ivoire).

**Corresponding Author:**  
**Sina Coulibaly**  
Doctorant, Université Alassane  
Ouattara, (Bouaké, Côte  
d'Ivoire).

## **Pesanteurs socioculturelles liées à l'utilisation de la Moustiquaire Imprégnée d'Insecticide à Longue Durée d'Action (MILDA) chez les communautés rurales Sénoufo dans la région du Poro en Côte d'Ivoire**

**Sina Coulibaly, Bah Jean-Pierre Kouakou and Navouon Fanny**

### **Abstract**

In the Senoufo country, man is the result of a religious dimension in addition to his biological origin that the new sciences grant him. The causes of his illness and death are sometimes natural or supernatural. In this mixed atmosphere of physics and metaphysics based on beliefs, representations, perceptions, etc., the use of LLINs is struggling to be effective. The objective of this research is to understand the explanations relating to the low rate of LLIN use in this part of Côte d'Ivoire which is 29.6% in children under five (5) years of age, far behind the neighboring area of Boundiali where the rate is 42.4% (CDR, 2009). Several behaviors or objects contribute to the understanding of this difficulty, but only the socio-cultural factors constituted our center of interest. This choice comes from the knowledge of the Senoufo people as a society invested in cults, rites, cultural initiations, etc., and attached to their culture. The conduct of these cultural activities which occupies a good time of Senoufo is recognized as an obstacle to the use of LLINs as well as other objects deemed inappropriate. This reluctance of populations to use the LLIN, perceived through the speeches recorded during a qualitative survey, is crowned by their perception of the origin of malaria which has no link with the mosquito. The spiritual origin attributed to the disease and the practice of institutional cultural activities edify the community to immediately exclude new prevention methods such as LLIN in the fight against malaria.

**Keywords:** Sociocultural gravity, Use, LLINs, rural communities, Sénoufo, Poro region, Côte d'Ivoire

### **Introduction**

Après les années 50, les programmes de santé publique dans le monde sont considérés comme plus efficaces si leur planification et les services offerts prennent en considération les caractéristiques sociales et culturelles de la population visée. Cela étant lié au fait que les populations cibles ont des croyances et des valeurs qui conduisent au rejet des innovations proposées. En effet, la modification des comportements à risque dans la population, raison d'être de la santé publique, ne peut se faire sans une connaissance des fondements culturels qui sous-tendent ses comportements. Ce constat donne toute la légitimité à cette recherche qui consiste à mener une analyse profonde de la nature des déterminants socioculturels des communautés qui pourraient impacter négativement l'utilisation de la MILDA, dans la prévention du paludisme. Cette recherche met en exergue ce constat:

« *Bénéficiaire d'un dispositif de soins ne signifie pas pouvoir concrètement l'utiliser: des actions peuvent se heurter dans leur mise en pratique à la sphère privée des individus* », (Médecin du monde, 2012, p. 18).

Dans notre sphère de recherche, les pratiques socioculturelles restent au centre de plusieurs spéculations quant à l'inutilisation de la MILDA, engendrant d'énormes conséquences. C'est fort de cette réalité qui est loin d'être le fruit du hasard, que nous avons trouvé opportun d'investir le milieu rural de la communauté Sénoufo afin de s'enquérir des explications de souche.

Alors, la préoccupation qui a dirigé cette recherche a été de savoir si l'absence de l'utilisation de la MILDA n'est-elle pas liée à l'influence de leurs multiples pratiques culturelles. Mais, comment cela se manifeste-t-il ?

Pour répondre à cette question, notre communication s'articule ici autour de trois parties. La première présente la méthodologie utilisée. La deuxième s'intéresse aux obstacles socioculturels liés à l'utilisation de la MILDA chez les Sénoufo. Une discussion des résultats de la recherche constitue la troisième partie. Alors, comment se présente la méthodologie ?

## 2. Méthodologie de la recherche

La présente recherche inscrite dans le champ de l'Anthropologie et de la Sociologie de la santé a essayé de comprendre les pratiques socioculturelles de la communauté rurale Sénoufo des Sous-préfectures de Kiémou et de Napié dans la région du Poro qui présentent une faible utilisation de la MILDA. En clair, il s'est agi de décrire et de comprendre les aspects socioculturels qui expliquent la réticence de la communauté rurale Sénoufo à prévenir le paludisme à l'aide des MILDA qui leur ont été gratuitement distribuées. Etant donné que les chefs de ménage, sont fortement reconnus comme une composante décisionnelle du milieu rural et vue leur influence au sein des ménages, nous avons choisi de nous focaliser sur cinq (05) chefs de famille de chacune des Sous-préfectures. Un focus group de six (06) femmes dans chaque Sous-préfecture a été essentiel du fait qu'elles constituent les personnes ressources qui reçoivent les MILDA dans les centres de santé. Trois (03) chefs coutumiers et trois (03) radiothérapeutes dans chacune des Sous-préfectures ont été interrogés, car, ceux-ci constituent les garants de la tradition. C'est dans une approche qualitative que cette étude a été menée pour cerner les connaissances, les pratiques et croyances des communautés Sénoufo qui entravent l'utilisation de la MILDA. En plus, pour mieux comprendre l'exercice de certaines activités culturelles qui n'autorisent pas l'utilisation de la MILDA, nous nous sommes investis personnellement en participant aux rites d'initiation pour mieux comprendre les réalités inexplicables aux profanes. Cette démarche qualitative a utilisé des outils comme le guide d'entretien et le dictaphone afin d'enregistrer les propos des enquêtés en s'appuyant sur la technique d'échantillonnage aléatoire simple pour donner la chance à tous les chefs de foyers et les femmes au foyer d'être interrogés. Celle du choix raisonné nous a permis de nous orienter expressément vers les chefs coutumiers et les radiothérapeutes qui détiennent les secrets culturels de la communauté. La maîtrise claire des pratiques culturelles comme les rites initiatiques, est plus qu'une raison valable pour interroger des chefs coutumiers et des radiothérapeutes. Alors vu la nature de la recherche, un aperçu sur les fondements culturels régissant la communauté Sénoufo est d'abord nécessaire.

## 3. Résultats

Les attentes de cette investigation nécessitent que soit élucidée avant tout, une présentation des Sénoufo dans le contexte.

### 3.1 Présentation des Sénoufo

Le peuple sénoufo est parti du delta interne du Niger (autour de la ville de Mopti actuel Mali) à la recherche de terres

fertiles pour se retrouver au premier millénaire dans les régions où ils résident actuellement. Implantés dans le nord de la Côte d'Ivoire et dans la région de Sikasso, dans le sud du Mali, au sud-ouest du Burkina Faso principalement sur les provinces du Kéné Dougou et de la Léraba, les Sénoufo sont « ceux qui parlent le *sié nanhri*<sup>1</sup> ». Attachée à sa tradition, cette ethnie africaine, malgré de grandes nuances émanant de ses nombreuses subdivisions révèle une unité fondamentale partout où elle se trouve : la langue de base, la pensée religieuse, les scarifications (qui tendent à disparaître), la définition de la famille, la primauté du groupe sur l'individu, le caractère pacifique, l'agriculture. « Les Sénoufo pratiquent une religion fondée sur la croyance en un Dieu créateur, *Koulotyolô*. À cela s'ajoutent notamment dans le « cosmos » Sénoufo: les *koulièbé* (ancêtres), les *tubélé* (génies) et les *mandebélé* (esprits de la brousse) [...]. Ces entités sont aussi bien attachées au terroir du village, c'est-à-dire à la communauté, qu'à un individu en particulier. Elles sont très puissantes et sont susceptibles d'agir sur les êtres, le sol et le climat » (Exposition Sikasso, 2012, p. 1-12) [6].

Il est donc impératif d'être en phase avec elles et d'attirer leur bienveillance, ce à quoi concourt la plupart des cérémonies. Ainsi, la religion Sénoufo, comme celles de nombreuses ethnies africaines, est une religion d'initiés, uniquement compréhensible par les personnes ayant subi une initiation délivrée par une société initiatique. Chaque étape de la vie d'un Sénoufo est, au moins liée à ces pratiques religieuses et ponctuée de rites. Ce sont les pratiques de cette vie religieuse, encore respectées et exécutées par les Sénoufo qui ont été mises ici en relation avec le faible taux d'utilisation de la MILDA.

### 3.2 Facteurs socioculturels comme obstacle à l'utilisation de la MILDA

La culture se rapporte à toutes les sphères de l'activité humaine mais nous nous sommes intéressés ici aux principaux facteurs qui sont susceptibles de constituer des obstacles directs ou indirects à l'utilisation de la MILDA par les communautés rurales Sénoufos des Sous-préfectures de Napié et Kiémou. Ces principaux facteurs socioculturels qui ont fait l'objet de notre analyse partent des rites culturels pratiqués dans l'environnement socioculturel.

#### 3.2.1 Rites socioculturels

Plusieurs rites socioculturels peuvent être observés chez les Sénoufo. Ils participent à l'organisation sociale et culturelle de la communauté.

##### 3.2.1.1 Cérémonies funéraires

La célébration des funérailles est une activité socioculturelle qui consacre la solidarité entre les membres de la communauté. Chaque fois qu'il y a un décès dans un village donné, ses habitants sont assistés par ceux des autres villages voisins pour manifester leur compassion et apporter de l'aide en vivres, en moyens financiers. La célébration des funérailles dure en moyenne trois jours pendant lesquels les visiteurs venus des villages voisins sont hébergés par leurs frères du village concerné par le décès.

<sup>1</sup> *Sié nanhri* vient du non *Sié nan*. *Sié nanhri* est la langue des *Sié nan* reconnu sous l'appellation Sénoufo aujourd'hui suite au différente déformation linguistique.

Ce sont des moments de réjouissance pendant lesquels les villageois chantent et dansent de jour comme de nuit hors des maisons, ce qui les expose aux piqûres des moustiques. Cela nous a été expliqué par les chefs coutumiers en ces termes:

« La mort est certes douloureuse à supporter, mais la célébration des funérailles est l'ultime hommage à rendre à tout défunt. C'est un moment où il faut témoigner à l'âme du défunt qu'il a beaucoup compté pour la famille. C'est aussi le moment pour les membres de la famille du défunt de montrer qu'ils sont unis. C'est une exigence pour assurer le repos de l'âme du défunt auprès des ancêtres. Pour ce faire, tous les amis et frères des villages voisins sont invités à participer avec des danses. Le fait pour nous de chanter et de danser vise à montrer à l'ange de la mort que nous ne sommes pas affligés par le décès de celui qui nous quitte, de sorte que cet ange ne revienne pas tuer un autre membre de la communauté. C'est un moment où les maisons ne suffisent plus pour les participants aux funérailles. Face à cette insuffisance de logements, certains membres de la famille dorment en dehors des maisons. Pendant ces moments de grands rassemblements, les habitants des villages dorment rarement sous les moustiquaires » (Entretien semi-directif, Chef coutumier Sénoufo.).

La célébration des funérailles engendre des points particuliers dont l'exécution expose les acteurs aux piqûres des moustiques. La pratique du veuvage pendant les funérailles en est un de ces points cruciaux.

### 3.2.1.2 Pratique du veuvage chez la femme veuve Sénoufo

La pratique du veuvage est tout un symbole. Le rite de veuvage tel que perçu par les aïeux, est chez le Sénoufo, un acte traditionnel dont le but est d'accompagner l'esprit du défunt vers le monde des morts. C'est un rite de purification pratiqué sur un veuf ou une veuve contre la souillure de la mort (E. Batamag, 2017) <sup>[5]</sup>.

Cette pratique appelée *lôhgougue* par les Sénoufo de la région du Poro, expose la veuve aux piqûres des moustiques. En effet, pendant la période de veuvage, la femme est tenue de passer une période d'au moins une semaine en dehors de tout habitat. Pendant cette période, elle n'est autorisée qu'à porter un petit pagne autour de la taille, juste pour cacher le sexe. Pendant le veuvage, la femme vit une sorte de pénitence en subissant les effets néfastes de la nature.

L'observance de ce rituel de veuvage n'admet non plus l'utilisation des moustiquaires car pendant cette période, leurs corps doivent rester isolés de tout autre objet.

### 3.2.1.3 Initiation au Poro

Dans la conception de la communauté Sénoufo, l'être humain à sa naissance, est dans un état d'animalité. Le Poro est la porte pour marquer la transition de cet état à celui d'un homme ; un vrai. Ses grands dignitaires sont les détenteurs du pouvoir politique des villages. Le Poro est perçu comme une société secrète d'initiation et de formation des citoyens de toute communauté villageoise en classe d'âge qui gère la connaissance traditionnelle (L Kouamé, IR Kouamé, MC Kouassi, C Kouassi, 2014, p.5) <sup>[8]</sup>.

Le rite du Poro a pour vocation de préparer les jeunes générations à affronter les épreuves de la vie d'adulte. C'est

une sorte de formation militaire au cours de laquelle il faut soumettre les initiés aux effets les plus âpres de la nature. Par conséquent, le fait de les protéger contre les piqûres des moustiques va à l'encontre des préceptes de ce rite. C'est pour cela qu'au cours du rite du Poro, les initiés sont contraints de demeurer torse nu dans le bois sacré et d'affronter diverses épreuves. A cet effet, les chefs coutumiers ont affirmé ceci:

« Un initié au poro ne doit pas dormir sous une moustiquaire. Chez nous, pour permettre à un enfant d'être courageux et d'être capable d'affronter les difficultés pendant sa vie, il doit pratiquer le poro. Pendant cette initiation au « Poro », nous restons torse-nu, sans chaussures et cela vous permet de subir les douleurs provenant de la chaleur du soleil, de supporter les piqûres des objets et des insectes, mais aussi de supporter la fraîcheur liée à l'harmattan. Pendant cette période d'initiation, nous marchons sur de longues distances et nous transportons des charges très lourdes pour montrer notre capacité à supporter les épreuves... [...] Le fait pour un initié d'utiliser un autre objet pour réduire ses souffrances est perçu par toute la communauté comme la manifestation d'une faiblesse et une humiliation pour sa famille » (Focus group, Chefs coutumiers Sénoufo.).

Comme nous pouvons le constater, le principe du Poro est opposé à l'utilisation de la MILDA. Ce fait n'est pas spécifique à l'initiation du Poro car il en est de même pour les initiations à la confrérie des chasseurs et celle du Sandogue (confrérie des charlatanes).

### 3.2.1.4 Initiation au rite du dozogue ou intégration à la confrérie des chasseurs dozo

Les Dozo sont avant tout, adeptes d'une confrérie de chasseurs traditionnels reflétant, du point de vue anthropologique, une institution socioculturelle propre aux traditions de l'aire culturelle Mandé répandue en Afrique de l'Ouest. En tant qu'institution sociale, cette confrérie est adossée sur un cadre normatif renvoyant à un univers de croyances, une vision particulière du monde, un imaginaire social, des règles de structuration et de fonctionnement interne, un rapport au monde externe, des valeurs fondamentales instituant des modèles de comportements et de pratiques (R F Koné, N Bagayoko, 2017, p5) <sup>[13]</sup>.

L'initiation au rite des chasseurs (*dozo*) se fait en pleine brousse et nuitamment. Les initiés sont retirés hors des agglomérations pendant au moins deux mois pour apprendre l'art de chasser. C'est un moment de grande mobilité qui ne permet pas aux initiés de dormir dans un endroit où l'on peut utiliser la MILDA.

### 3.2.1.5 Initiation au culte des charlatanes ou Sandogue et au métier de radiothérapeutes

Le rituel d'initiation du Sandogue ou charlatane est un ensemble de conduites élaborées sur la base des règles, des habitudes rigides qui mettent l'individu en rapport avec les esprits. Il permet aux individus d'actualiser leurs croyances magico-religieuses. C'est une cérémonie religieuse qui permet d'enseigner à l'individu les techniques (gestes, paroles, actions, etc.) Pour rentrer en communication avec les forces surnaturelles pour des besoins précis à caractère social, individuel ou collectif. Cette nouvelle vie acquise par l'initiation est un processus de construction qui donne à l'acteur social les secrets du pouvoir de guérison et de protection contre les esprits maléfiques. L'initié est

désormais détenteur de la connaissance du sacré qui fait de lui un élu des dieux. Ce pouvoir est complété par l'apprentissage de la pharmacopée pour le traitement des maladies mentales (Z Coulibaly, 2015, p75) <sup>[15]</sup>. Alors, le charlatan et le radiothérapeute sont deux corporations sœurs chez le Sénoufo. Ils militent tous pour le bien-être de la population en assurant sa protection sanitaire. Les deux acquièrent leurs connaissances suite à une initiation. Le charlatan ou devin tout comme le radiothérapeute acquiert ses connaissances au cours d'une période d'initiation qui se déroule en général en dehors des villages. Le plus souvent, cela se fait dans la brousse au bord d'un cours d'eau. A ces endroits, l'initié reçoit un enseignement des chefs qui le met en contact avec les génies afin que ces derniers lui transmettent des codes de communication. C'est seulement au terme de cette période d'apprentissage que les nouveaux initiés regagnent leurs domiciles pour débiter leur carrière de devin au service de la communauté. Cette contrainte empêche l'utilisation de la MILDA par les initiés au rite du *Sandogue* ou des guérisseurs. Les propos ci-dessous illustrent cette information:

« Chez nous, ce n'est pas toujours facile pour les devins d'utiliser les moustiquaires pendant la période de leur initiation. C'est un moment pendant lequel, ils se retrouvent soit au bord de l'eau ou dans un endroit de la brousse, loin des bruits du village. Du début de l'initiation jusqu'à sa fin, les initiés sont régulièrement mis en contact avec les génies qui leur communiquent un langage particulier qui les aidera à faire les actes de divination. Ces initiés qui dorment très souvent en plein air sur des nattes ou des pagnes ou même des feuilles ne peuvent pas faire usage des moustiquaires pour se protéger contre les piqûres de moustiques. D'ailleurs, on considère que pendant cette période d'initiation, les génies préparent les initiés contre toutes sortes de source d'agression ou de maladie. » (Entretien semi-directif, Tradithérapeute Sénoufo).

Un autre chef tradithérapeute renforce en ces termes:

« Nous nous exposons très régulièrement aux piqûres de moustiques car certaines plantes médicinales doivent être récoltées tardivement la nuit. Ce sont des moments où nous allons en pleine brousse sans protection et subissons forcément les piqûres de moustiques. Pendant les longues périodes d'initiation, nous bougeons beaucoup dans la brousse pour identifier les plantes et enseigner leurs vertus aux jeunes futurs tradithérapeutes...[...] Il n'est même pas autorisé de les protéger contre les piqûres des insectes, ils doivent s'y habituer car ces piqûres feront partie de leur quotidien après leur initiation... » (Entretien semi-directif, Tradithérapeute Sénoufo).

Certains rites combattus par les autorités politiques et sanitaires du pays sont encore pratiqués en pays Sénoufo. C'est le cas de l'excision qui continue de faire des victimes chez les populations rurales. Comment cette pratique se déroule-t-elle ?

### 3.2.1.6 Pratique de l'excision

Les mutilations sexuelles féminines désignent toutes les interventions aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme ou toute autre mutilation de ces organes pratiquée pour des raisons

culturelles ou autres et non à des fins thérapeutiques (OMS, 1997) <sup>[9]</sup>.

L'excision est une pratique qui existe en milieu rural Sénoufo, malgré les mesures d'interdiction prises par les autorités administratives. En plus de faire courir aux jeunes filles, le risque de décès par hémorragie, elle se fait dans des circonstances qui les exposent aux piqûres des moustiques. En effet, pendant la pratique de l'excision, les jeunes filles sont regroupées dans un petit espace, au domicile de l'exciseuse où celle-ci leur enseigne certains préceptes liés à la vie dans un foyer. Cet espace dans lequel ces filles sont regroupées est toujours en plein air et ne permet pas l'installation d'une MILDA. Ce n'est qu'à la fin de la période de l'excision qui dure environ deux (02) semaines (le temps de guérison) que les excisées peuvent regagner les domiciles de leurs mères. Ces domiciles ou habitats dont l'architecture ne permet pas d'assurer efficacement la protection des habitants contre les piqûres des moustiques à l'aide de la MILDA eu égard aux énormes difficultés d'installation de celle-ci.

Comment se présente-elle ?

## 3.2.2 Environnement socioculturel

### 3.2.2.1 Habitat des communautés rurales Sénoufo

L'habitat est le lieu le plus courant d'utilisation de la MILDA en vue d'empêcher les moustiques de piquer les dormeurs et de leur transmettre les germes du paludisme. Les caractéristiques physiques de cet endroit doivent favoriser l'installation des MILDA en vue de leur utilisation optimale pour lutter contre la transmission du paludisme.

Dans le milieu rural Sénoufo, les femmes habitent des cases rondes à toit conique ou ovoïde. Ces cases construites pour les femmes sont partagées par les objets du ménage réduisant ainsi considérablement l'espace de couchage. En plus, elles y mettent le feu de cuisine dont le risque potentiel d'incendie n'encourage pas les populations à utiliser les MILDA dans les cases rondes occupées par les femmes.

Par ailleurs, ce type d'habitat très exigü rend l'utilisation de la moustiquaire très contraignante. En effet, celle-ci doit être rangée chaque jour au réveil pour permettre aux occupants de la case de mener leurs activités quotidiennes du ménage et être réinstallée pendant la nuit pour assurer la protection des dormeurs contre les moustiques. Ces contraintes ont été relevées par des femmes au foyer Sénoufo en ces termes:

« Ce n'est pas parce qu'on n'aime pas utiliser les moustiquaires qu'on ne les attache pas dans les cases. Il n'y a même pas suffisamment de place pour garder nos affaires et y attacher encore les moustiquaires. Les maisons sont trop petites et nous y installons encore tous nos objets de ménage. [...] Nous n'avons pas de grands greniers où déposer nos denrées alimentaires comme les hommes. C'est dans nos cases qu'on dépose tout ça. Avec tous ces objets, c'est difficile d'attacher les moustiquaires. » (Focus group, Femme au foyer Sénoufo).

Quant aux hommes, l'architecture rectangulaire de leur habitat se prête mieux à l'installation de la MILDA. Cependant, les hommes n'admettent pas très souvent, la visite des femmes ou des enfants dans leurs chambres. Cette précaution permet d'éviter le risque que les femmes touchent leurs fétiches pendant les périodes des menstrues mais aussi que les enfants encore considérés comme immatures les découvrent.



En plus de ces facteurs, le dispositif de couchage est aussi loin de faciliter l'utilisation de la moustiquaire.

### 3.2.2.2 Dispositif de couchage utilisé dans le ménage

Chez les Sénoufos du milieu rural des Sous-préfectures de Napié et de Kiémou, trois principaux dispositifs de couchage ont été identifiés. Il s'agit des nattes, des pagnes et des lits. En général ce sont les femmes et les jeunes enfants qui se couchent sur les pagnes et les nattes. Quant aux hommes, ils utilisent plus couramment les lits comme dispositif de couchage.

Concernant les difficultés d'utilisation des MILDA liées aux dispositifs de couchage, les opinions étaient variées. De façon unanime, il est ressorti des propos de nos interlocuteurs que c'est avec les lits que l'utilisation de la MILDA est le plus facile.

« Nous les femmes et nos jeunes enfants dormons sur les nattes ou les pagnes. La moustiquaire est un outil pour éviter la chute des enfants pendant la nuit [...] sur une natte ou un pagne, ce n'est pas possible d'attacher une moustiquaire... » (Focus group, Femmes au foyer Sénoufo).

Chez les Sénoufo, les pratiques et l'environnement socioculturel, sont encore loin de faciliter l'utilisation de la MILDA. Ces pratiques dans leur quotidien entretiennent des idéologies anciennes difficiles à enterrer. Les comportements des populations sont toujours en proie à ces idéologies culturelles qui se transmettent de génération en génération.

Le déroulement de ces pratiques et initiation engendre diverses démarches ou étapes à enseigner. Ceci se fait sous le contrôle d'un maître (ou une maîtresse) qui est le père ou la mère spirituelle qui mérite beaucoup de respect coordonné avec des présents. L'alcool artisanal fait à base de miel est une des boissons que les initiés offrent au maître pour mériter leur protection contre les personnes maléfiques. Il en est de même pour la demande en mariage d'une fille où la boisson à base de miel est très prisée. Tout jeune Sénoufo en zone rurale doit être capable de savoir récolter le miel sous peine d'être la risée de ces camarades. Bref, la place de la boisson à base de miel en pays Sénoufo, fera l'objet d'un autre sujet. Ce qui importe ici, c'est le rapport entre le miel et l'objet de notre étude à savoir l'utilisation de la MILDA. De quoi est-il question ?

### 3.2.2.3 Récolte de miel

Pour la célébration des cérémonies, la communauté Sénoufo exerce d'autres activités pour se procurer certains aliments naturels. Parmi ces activités, il y a la récolte de miel. Le miel est en effet un aliment très prisé par la communauté Sénoufo qui l'utilise pour faire de l'alcool artisanal consommé lors des funérailles et les cérémonies de dotes. Selon les membres de la communauté Sénoufo, il est plus facile de récolter le miel nuitamment qu'en pleine journée. Mais, cette activité ne peut pas se faire sans exposition aux piqûres des moustiques dans la mesure où l'utilisation de la MILDA devient quasi impossible dans ce contexte de grande mobilité.

A ce propos, les chefs coutumiers Sénoufo nous ont donné les informations suivantes :

« Les personnes qui décident d'aller chercher du miel dans la brousse, le font en général nuitamment, au moment où la lune n'apparaît que tardivement. Pendant cette période de récolte du miel, les gens sont exposés

aux piqûres de moustiques. Même si ces personnes qui partent chercher le miel avaient des moustiquaires, il leur serait impossible de les utiliser » (Focus group, Chefs coutumiers Sénoufo).

En plus de ces activités aux fins économiques, certaines activités ménagères en pays Sénoufo expose les femmes aux risques des piqûres des moustiques. Nous avons noté entre autres l'approvisionnement en eau.

Le savoir relatif aux causes et à la prévention de la maladie s'exprime à travers des modèles explicatifs et des réseaux de significations. C'est en fonction de ce savoir et de ces logiques populaires que la population ajuste ses comportements. Ainsi, le paludisme n'a nullement été attribué au moustique chez les Sénoufo. C'est en cela, l'utilisation d'un outil de défense est inopportune.

## 4. Discussion

L'analyse des données de la recherche révèle que les résultats ne s'écartent pas significativement de ceux des recherches antérieures. Néanmoins, il est à noter que la plupart des recherches ont retenu des déterminants standards qu'on peut trouver un peu partout dans le monde surtout en Afrique où les communautés sont encore tenues par les coutumes, Il s'agit entre autres de:

- la taille des ménages.
- les rapports d'autorité au sein des ménages.
- la gestion de l'espace de couchage par les membres des ménages.
- la communication en vue de l'utilisation de la MILDA.
- la pesanteur des représentations socioculturelles du rapport entre le moustique et la maladie du paludisme.

A observer ces variables, bien qu'elles se veuillent de nature standard, cette recherche révèle des facteurs voire des conditions qui les opérationnalisent. On peut noter parmi ceux-ci, la relation entre l'ethnie et les pratiques culturelles et coutumières qui la déterminent.

### 4.1 Ethnie et pratiques culturelles ou coutumières

L'ethnie quant à elle constitue le lieu de production des modèles culturels auxquels les individus s'identifient (E. Akam, 1990 citée par UT Bakedec, 2011, p. 51) <sup>[14]</sup>. Elle exerce alors une influence considérable sur les comportements des membres dans différents domaines de la vie, y compris la santé. C'est en cela que l'ethnie majoritaire (Sénoufo) de la région du Poro, lieu de production de ses propres modèles est unique en son genre. La pratique de certains de ses rites initiatiques tels que le *Poro* est plus qu'une activité culturelle. Affectant, son quotidien sur toutes ses formes, le *Poro* est une religion pour la plupart des Sénoufo de cette région comme le *Ngondo* chez les communautés Sawa du Cameroun vivant le long du littoral. Le *Ngondo* en tant que forme de religion traditionnelle africaine, est omniprésent dans la vie quotidienne car il incarne la culture chez les peuples Sawa. C'est un processus accompagnant chaque Sawa de la naissance à la mort et son contenu est précieux pour l'édification de l'identité de l'individu. C'est ainsi que le *Ngondo* fait corps avec les coutumes locales, et n'est pas visible sous forme d'édifice religieux. Sa perception externe est symbolisée par plusieurs éléments matériels et immatériels, notamment par le patrimoine aquatique des autochtones. Ce dernier reflète d'une part les repères historiques qui jalonnent le passé des

peuples Sawa dans les terres camerounaises et il représente d'autre part le lieu où s'opèrent leurs croyances en un monde invisible peuplé de divinités (E Esoh, 2006) [4]. Se référant au fait que ces institutions socioculturelles en tant que religion :

« ... est l'ensemble des croyances, sentiments, dogmes et pratiques qui régissent les rapports de l'être humain avec le sacré ou la divinité, celle-ci est considérée comme un facteur de conditionnement social pouvant peser sur la santé et la mortalité » (UT Bakedec, 2011, p. 51) [14].

Tout comme le *Ngondo* et les nouvelles religions, le « poro » forme ses adeptes dans un même moule doctrinal de référence.

Ce moule doctrinal du *Poro*, plus que conservateur est encore réfractaire à l'utilisation de nouveaux instruments au risque de vider l'institution de ses valeurs culturelles.

Ainsi, les Sénoufo de la zone rurale éprouvent des difficultés pour rompre avec les pratiques traditionnelles, donc, ils n'arrivent pas à se libérer des croyances sur la maladie et la mort jugées par moment surnaturelles.

Par ailleurs, à l'image des activités culturelles et coutumières des Sénoufo, certaines activités socioéconomiques déterminent leur rythme de vie.

#### 4.2 Facteurs socioéconomiques

Le peuple Sénoufo est en général, un peuple d'agriculteurs. L'homme et la femme en dépendent tous pour leur survie. Cependant, les outils utilisés pour la pratique de cette activité restent encore rudimentaires. Le cas des femmes de cette communauté est une variable cruciale et déterminante des comportements sanitaires du milieu car, chez les Sénoufo de la région du Poro, les femmes exercent l'activité agricole avec des moyens les plus rudimentaires (daba, houe, machette ...) qui existent depuis des décennies. Cette situation est source de déséquilibre de rapport de force entre les femmes et les hommes qui utilisent les moyens modernes plus productifs comme la charrue, le tracteur, les herbicides ... (entretien semi-directif, chef de ménage). En effet moins productives, les femmes restent dépendantes financièrement de leur mari. Le degré d'autonomie économique des femmes pèse fortement sur leurs capacités de décision et d'action dans le domaine des pratiques surtout de santé. Les femmes étant en première ligne dans la promotion de l'utilisation de la MILDA, celles-ci rencontrent à cet effet beaucoup de difficulté à convaincre l'homme. Elles sont démunies de pouvoir décisionnel. En plus de cette dimension des faits, la communauté sénoufo, avec l'introduction de l'élevage et des cultures comme l'anacarde qui nécessitent une surveillance, est encore loin d'adopter en tout lieu la MILDA.

Dans le même sens des activités socioéconomiques identifiant les peuples, l'élevage est l'activité par excellence qui explique le vécu des Peuhls. La pratique de l'élevage est vécue comme l'essence de cette communauté. Tout se fait autour du bien-être des animaux élevés. Cette conception est à la base des orientations de la communauté. Ainsi, le caractère dynamique de l'exercice de l'élevage a été relevé par plusieurs auteurs comme source de mobilité des communautés marquée par de nombreux mouvements des individus d'une localité à l'autre. Ce fait agit fortement sur l'utilisation régulière des MILDA dans les ménages. A cet effet, AM Makemba, PJ Winch, SR Kamazima, VR

Makame (1995, p.50-59) ont écrit qu'en Tanzanie et au Kenya chaque fois qu'un voyageur emporte une moustiquaire avec lui, il réduit ainsi le nombre de MILDA du ménage et fait courir à d'autres membres de la famille, le risque de ne pas être protégés. Inversement, lorsque celui-ci part en voyage sans une MILDA, il court le risque de ne pas être protégé dans son lieu de destination.

Ce risque est plus élevé au moment des vols des bêtes où les bergers prennent la garde pour leur sécurité en pleine savane. La mobilité de la garde empêche l'utilisation de la MILDA par les communautés. Ce résultat ne diffère pas significativement de celui obtenu par P. J. Winch et A. M. Makemba (1993) cités par C. Lengeler *et al.* (1997, p. 59) dans une étude qui a montré qu'en Tanzanie, des familles entières exécutent des tâches qui les exposent aux piqûres de moustiques pendant la période d'activité du vecteur local, notamment celle de la riziculture. Les activités socioéconomiques ne se déliant pas des facteurs environnementaux, quel en est leur part ?

#### 4.3 Facteurs environnementaux et sociodémographiques

Les facteurs environnementaux sont particulièrement importants dans l'explication du type de recours choisi en cas de maladie. En effet, la transmission du paludisme varie selon le type de climat, l'altitude, le niveau d'assainissement du milieu. Les sites enquêtés ne sont pas exempts de tout reproche. Dans cette zone agro-climatique, la température moyenne actuelle de 26-28°C évoluera vers 29-31°C dans un siècle en 2110 (RYN'Guettia, FA Oule, DN Kouadio, 2013, p8) [12]. Une telle température n'encourage pas l'utilisation de la MILDA qui est une autre source de chaleur. Ainsi, ces populations ont eu une habitude de couchage à l'extérieur des chambres loin des MILDA du fait de la chaleur. C'est en cela que certaines catégories de répondants considèrent que le fait de dormir dehors ne nécessite pas l'usage d'une MILDA (Cabinet HELITE, 2013, p. 14) [1].

Aussi, la communauté sénoufo vivant en majorité d'agriculture, réside en milieu rural. Pour besoin de main d'œuvre, la taille élevée des ménages est le plus souvent souhaitée. Une famille moyenne peut compter entre six (6) et dix (10) enfants. Celles polygames peuvent aller jusqu'à plus de vingt (20) enfants. Dans une telle situation, une femme en âge de procréer partage son lit avec trois (3) enfants de moins de huit (8) ans (Focus group, femmes au foyer). En plus du nombre inapproprié de personnes pour une MILDA, les besoins physiologiques exprimés par ces enfants au cours de la nuit n'encouragent pas une mère à l'utilisation de la MILDA. Car, le fait de fourrer la MILDA à chaque sortie d'un enfant, constitue une corvée pour la mère ensommeillée. Alors, faire le choix d'abriter certains et laisser d'autres sans MILDA n'est pas chose aisée pour un parent. Ce constat est aussi fait en Tanzanie, par exemple, le nombre de moustiquaires requis par ménage a été l'un des principaux obstacles pratiques parce que les habitants refusaient d'acheter une seule moustiquaire et de laisser les autres membres du ménage sans protection. Le nombre de moustiquaires qu'il faudrait se procurer dépendait non seulement de la taille de la famille et des habitudes de coucher (PA Zalagile, 2008, p.48) [10].

Il est important de noter que contrairement à de nombreuses études qui ont indexé les représentations socioculturelles comme la cause de la non utilisation de la MILDA, cette recherche a montré que les activités socioculturelles et

économiques de certaines communautés sont en partie responsables des difficultés éprouvées.

## 5. Conclusion

Au terme de cette recherche, nous percevons que les communautés Sénoufo, exercent des activités socioculturelles qui les exposent aux piqûres de moustiques. Il en est de même pour les activités socioéconomiques qui intègrent la vie des communautés comme identité culturelle. Plusieurs activités culturelles ont été identifiées comme ayant une influence négative sur l'utilisation de la MILDA à savoir les rites d'initiation au *Poro*, à la confrérie des chasseurs, des guérisseurs, etc.

De nos jours, malgré, le niveau remarquable de développement de cette région, les habitudes culturelles n'ont pas encore été abandonnées nonobstant les effets néfastes sur la santé des populations. Ce paradoxe, nous invite à une observation socio-anthropologique de cet attachement des Sénoufo à ces pratiques qui ne cessent de les exposer à des risques sanitaires. Une réponse à cette préoccupation contribuerait à mieux éclairer les décideurs de santé et les politiques sur les décisions à prendre dans un milieu où les conditions climatiques, hydrographiques, et le niveau d'hygiène sont sans appel favorables au développement de l'endémie palustre.

## 6. Références bibliographiques

1. Cabinet Helite. Etude sur la culture de l'utilisation des moustiquaires imprégnées au Sénégal, études et de réalisations en sante publique, phase 2, Rapport soumis à Johns Hopkins University center for communication programs 111 Market place, Baltimore, md 21202 (Etats-Unis) in 2013. [<http://www.pnlp.sn/wp-content/uploads/2016/08/rapport-de-l-etude-sur-la-culture-de-l-utilisation-de-la-moustiquaire-impregnee-au-senegal-phase-2.pdf>], consulté le 02/05/2020
2. Lengeler Christian, Cattani Jacqueline, DON De Savigny. « Insecticide treated bednets reduce mortality and severe morbidity from malaria among children on the Kenyan coast » in *Tropical Medicine and International Health*. 1997; 1(2):139-146.
3. CRD. « Evaluation de la couverture en moustiquaires imprégnées et des connaissances, Attitudes et Pratiques des ménages relatives à l'utilisation des moustiquaires Imprégnées dans les districts sanitaires de la Côte d'Ivoire » PNLP et UNICEF, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2009.
4. ESOH Elamé. La prise en compte du magico-religieux dans les problématiques de développement durable: le cas du Ngondu chez les peuples Sawa du Cameroun, Vol 7 N° 3 Vertigo: la revue électronique en sciences de l'environnement in, 2006; 4:3. [<https://journals.openedition.org/vertigo/2685?lang=en>], consulté le 03/05/2020.
5. BATAMAG Emmanuel. Cameroun: le rite de veuvage, c'est quoi au juste? In, 2017. [<https://www.afrik.com/cameroun-le-rite-de-veuvage-c-est-quoi-au-juste>], consulté le 01/05/2020.
6. Exposition Sikasso. Sénoufo in, 2012. [[http://labenche.brive.fr/Docs/expo\\_sikasso.pdf](http://labenche.brive.fr/Docs/expo_sikasso.pdf)], 05/04/2018, consulté le 10-10-2017.
7. Sengo Fatuma, Makemba M Ahmed, Winch Peter John *et al.* « Implementation of a community-based system for the sale, distribution and insecticide impregnation of mosquito nets in Bagamoyo District, Tanzania » in *Health Policy and Planning*. 1995; 10(1):50-59.
8. Kouame Yao Lucien, Kouame Yves Roland, KOUASSI Kra Marie Colombe, Kouassi Yao Cyrus. Le poro des senoufos de côte d'ivoire, une véritable école de formation traditionnelle in 2014. [[http://ekladata.com/Ae\\_4j9nmwr8EXS3IyKINdz\\_U5XM/EXPOSE-PORO.pdf](http://ekladata.com/Ae_4j9nmwr8EXS3IyKINdz_U5XM/EXPOSE-PORO.pdf)], consulté le 02/05/2020
9. OMS. Les mutilations sexuelles féminines in 1997. [<https://www.gynsf.org/MSF/PlaqueetteMSFGSF.pdf>], consulté le 02/05/2020.
10. Zalagile Akilimali Pierre. « Déterminants de l'utilisation de la moustiquaire imprégnée d'insecticide en faveur des enfants de moins de cinq ans dans la ville de Kinshasa », Maitrise en Santé Publique-Economie de la Santé Ecole de Santé Publique de l'Université de Kinshasa, 2008.
11. MASSE Raymond. Culture et Santé publique: les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé. Montréal-Paris-Cassablanca, Gaëtan Morin, 1995, 499
12. N'GUETTIA Yao René, Oule Anicet Fortune, N'GORAN Kouadio Désiré. Etude de Vulnérabilité du Secteur Agricole face aux Changements Climatiques en Côte d'Ivoire, Rapport Final du Ministère de l'environnement et du développement durable et PNUD en Côte d'Ivoire, 2013.
13. KONE Fahiramane Rodrigue, BAGAYOKO Niagalé. La Confrérie des Chasseurs Traditionnels Dozo en Côte d'Ivoire: Enjeux socioculturels et dynamiques sécuritaires in 2017. [<https://idl-bnc-idrc.dspacedirect.org/bitstream/handle/10625/56891/IDL-56891.pdf>], consulté le 1/05/2020.
14. BAKEDEC Thomas Ulrich. « Les facteurs explicatifs de la non-utilisation de la moustiquaire par les femmes enceintes au Cameroun » master professionnel en démographie université de Yaoundé in 2011. [ii [https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/bakedeck\\_2011.pdf](https://ireda.ceped.org/inventaire/ressources/bakedeck_2011.pdf)], consulté le 26-04-2020.
15. Coulibaly Zoumana. « Déterminants socioculturels de la médecine africaine dans la prise en charge des maladies mentales : exemple du «SANDOGUE» dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire) », Thèse unique de doctorat de Sociologie de la Santé, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2015, 340.